

Au temps de la Bible

AUX TEMPS BIBLIQUES, LA SITUATION était toute différente de la nôtre actuellement. Il ne faut donc pas attendre de la Bible des recettes applicables aujourd'hui pour l'organisation de ces deux modes de vie que nous connaissons.

Cependant, il existait déjà des campagnes et des villes et il est intéressant de voir le rôle que ces deux réalités ont tenu dans l'histoire de la Révélation. Chacune d'elles est appréciée pour les avantages qu'elle peut procurer aux hommes et dénoncée pour les tentations qu'elle peut entraîner pour eux.

Aux origines

Côté campagnes, dès les premières pages de la Bible, on trouve mention d'un *jardin* traditionnellement appelé *paradis terrestre* qui évoque poétiquement le projet de Dieu de faire de l'homme un partenaire.

On voit également que l'homme a succombé à la tentation de se croire propriétaire du jardin. Il devait en être le gestionnaire, trouvant à travers le don magnifique de la Création l'occasion de remonter au donateur, Dieu, pour lui en rendre grâce (Gn 2, 4-23).

Côté villes, l'auteur du livre de la Genèse parle de la civilisation citadine, personnalisée par Caïn, comme facteur de développement technique avec les bâtisseurs de villes et les artisans (Gn 4, 17-22). Mais, en contrepartie, cette civilisation a tué la civilisation pastorale, personnalisée par Abel. La ville est donc aussi présentée comme facteur de crimes dus à l'appât du gain (Gn 4, 1-24).

Puis vient le récit de la tour de Babel, témoin d'une civilisation aux techniques développées admirables. Mais l'auteur relève l'envers de ce progrès. Pour lui, l'orgueil s'est développé aussi et la punition a été l'avènement d'un monde où les hommes ne savent pas s'entendre (Gn 11, 1-9).

Avec l'entrée dans la terre promise

Côté campagnes, après une génération passée au désert, une fois entré dans la terre promise, Israël goûte la joie des produits de la terre où il se trouve : « *Pays de cours d'eau, de froment et d'orge, de figuiers et de grenadiers, pays d'oliviers, d'huile et de miel* » (Dt 8, 7).

Voilà que, captivé par la prospérité de cette terre, le peuple tombe dans la même faute que l'homme dans le jardin du commencement. Dans son cœur, la terre a pris la place de Dieu !

Côté villes, la mise en place de la capitale Jérusalem, la construction de faubourgs et d'autres petites villes permettent au peuple de faire l'expérience de son unité. En revanche, on voit apparaître des injustices et des inégalités sociales dénoncées par les prophètes : « *Cela ne tiendra pas* », dit Amos (3, 9-15).

Ainsi, la terre est une bonne chose. Elle peut entraîner l'homme à remercier et louer Dieu pour le don merveilleux qu'elle représente : « *Tu béniras le Seigneur ton Dieu en cet heureux pays qu'il t'a donné* » (Dt 8, 10 ; voir aussi Ps 8).

De même, la ville permet de faire des rassemblements où expérimenter collectivement la paix (Ps 122).

Avec Jésus

Nazareth était un petit bourg de campagne. Cet environnement a marqué Jésus pour la vie. Il y a mené la vie d'un artisan rural, au contact de la nature qui lui a inspiré tant

d'exemples dans la prédication sur le Royaume. Elle lui parlait de son Père. Il a su ce que c'est d'être d'une région et d'un bourg regardé avec dédain par les gens de la capitale, au point que ceux de Nazareth disaient eux-mêmes : « *De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ?* » (Jn 1, 46).

La ville de Jérusalem était le lieu du siège de ses ennemis religieux : les grands prêtres. Mais elle est aussi le lieu de sa résurrection dans un *jardin* où désormais il n'y a plus de *tentation*. Et c'est de la ville de Jérusalem que cette Bonne Nouvelle a jailli (Ac 2, 22, 24).

Avec Paul et Jean

Tous les deux parlent de la ville de Jérusalem comme ville nouvelle d'où toute injustice a disparu. Elle n'est plus que la ville qui regroupe les élus.

Pour saint Paul, elle est la ville *qui rassemble tous les humains libérés* (Ga 4, 26-27).

Pour saint Jean, elle est la patrie de tous les rachetés (Ap 21, 1-22 ; 5).

Aujourd'hui

Aujourd'hui, les campagnes et les villes ont changé d'allure par rapport à ce qu'elles étaient du temps de la Bible. Mais la campagne reste marquée par la proximité de la nature et une démographie relativement à échelle humaine.

De son côté, la ville reste marquée par son manque d'osmose quotidien avec la nature, sa densité de population et de richesses. Cela crée de part et d'autre un type de relations différentes.

Il est bon d'être sensible aux avantages des deux réalités pour être en harmonie avec la Parole de Dieu.

Frère Gilles BECQUET
Prieuré Saint-Louis. Lorris (Loiret) ■